abattue. Fidèle à ses origines, elle élevait dans la foi chrétienne les filles qu'elle avait eues d'Hassan, et pieusement elle leur apprenait la langue de la patrie, le dialecte grec de Trébizonde. Elle entretenait d'actives relations avec sa sœur, mariée à un des dynastes vénitiens de la mer Égée, Nicolas Crespo, seigneur de Santorin et duc de l'Archipel, et avec les filles de celle-ci, que leur mariage avait fait entrer dans quelques-unes des plus illustres familles de Venise, celles des Cornaro, des Priuli, des Zeno, des Lorédan. Surtout sa haine farouche contre Mahomet II ne désarmait point. Sans cesse elle excitait Hassan à rentrer en campagne contre les Ottomans, elle le poussait à rechercher l'alliance de Venise, et résolument elle écrivait de sa main au Sénat de la République, pour lui recommander l'entreprise contre le Turc et solliciter son appui.

Or, le romanesque mariage de la princesse Théodora l'avait rendue célèbre autant que sa beauté. Il n'était bruit en Occident que de l'influence toute-puissante qu'elle exerçait sur son mari, et du « très grand amour » qu'elle lui inspirait. On racontait que, comme jadis Clotilde avait fait pour Clovis, elle s'efforçait de l'amener à la foi chrétienne, et que Hassan, pour lui plaire, avait